



**HAL**  
open science

**Richard Price (1723-1791). Gloire, éclipse et  
redécouvertes d'un Gallois ami de la Révolution  
française**

Rémy Duthille

► **To cite this version:**

Rémy Duthille. Richard Price (1723-1791). Gloire, éclipse et redécouvertes d'un Gallois ami de la Révolution française. Anne de Mathan. Mémoires de la Révolution française : Enjeux épistémologiques, jalons historiographiques et exemples inédits. actes du séminaire de recherche Brest 2013-2015, Presses universitaires de Rennes, pp.113-122, 2019, 978-2-7535-7702-2. hal-02515735

**HAL Id: hal-02515735**

**<https://hal.science/hal-02515735>**

Submitted on 27 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Richard Price (1723-1791)**  
**Gloire, éclipse et redécouvertes**  
**d'un Gallois ami de la Révolution française**

**Rémy DUTHILLE**

Le 18 novembre 1790, on peut lire dans le *Moniteur* :

« J'entends dire de tous côtés, monsieur : Mais qu'est-ce donc que ce docteur Price ? Permettez-moi de répondre à cette question par la voie de votre journal.

M. Price est un vieillard respectable par une vie consacrée tout entière au service de l'humanité. Il n'est aucun de ses ouvrages qui n'exprime le vœu et l'espérance de voir la liberté, la paix et la vertu s'établir sur toute la terre.

Son traité *De la Liberté civile* lui a mérité l'estime des hommes vertueux, la haine des tyrans et les injures des écrivains qu'ils tiennent à leurs gages. Il a fait des applications très utiles de ses connaissances mathématiques à des établissements de bienfaisance, à des questions importantes sur les lois de la mortalité, sur les accroissements ou les décroissements de population.

[...] Il est à la tête d'une église particulière, dont les dogmes sont très simples et la morale très pure ; on y a joint un collège pour les enfants des frères, et M. Price y enseigne les sciences mathématiques et physiques et la morale.

Étranger à tous les partis, ami de tous les hommes, méprisant également et les ministres qui donnent les places et les chefs de l'opposition qui en promettent, il n'a jamais exposé ses principes aux souillures d'une constitution corrompue, et il a mérité le ridicule que le vice sait donner à la vertu.

M. Burke est d'un caractère différent ; il s'est fait connaître dans le monde par un ouvrage sur la rhétorique. Depuis, attaché à un parti qui n'a pas longtemps eu la disposition des places, il s'y est distingué par un genre d'éloquence pédantesque et bizarre, tantôt ampoulé jusqu'à l'amphigouri, tantôt bas jusqu'au dégoût<sup>1</sup>. »

Cet article résume en quelques lignes l'image idéalisée de Price qui se répand en France pendant son bref moment de célébrité. L'auteur veut satisfaire la curiosité du public parisien, piquée par les *Réflexions sur la Révolution de France* qu'Edmund Burke venait de publier<sup>2</sup>. Les *Réflexions* lancent la contre-offensive idéologique contre la Révolution et s'ouvre par une critique particulièrement vive du Dr Price et de son sermon prêché le 4 novembre 1789, vite publié et traduit en français sous le titre de *Discours sur l'amour de la patrie*<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> « Mélanges. Au rédacteur », *Le Moniteur*, 18 novembre 1790, t.VI, p.403.

<sup>2</sup> Edmund BURKE, *Réflexions sur la révolution de France : suivi d'un choix de textes de Burke sur la Révolution*, traduit par Pierre ANDLER, Paris, Hachette, 1989.

<sup>3</sup> Richard PRICE, *A Discourse on the Love of our country, Delivered on Nov. 4, 1789, at the Meeting-House in the*

Cette célébrité, en France, commence fin 1789 et culmine au moment de sa mort en 1791 : encensé comme cosmopolite éclairé et ami de la Révolution, il va jusqu'à symboliser un idéal de paix et de réconciliation entre les peuples. Cependant, sous l'effet des attaques de Burke et des bouleversements politiques et diplomatiques nés de la Révolution, l'image de Price se dégrade durablement en Angleterre, et Price passe au second plan dans l'historiographie française. À partir du XX<sup>e</sup> siècle, sa philosophie morale, puis son influence sur l'Amérique et la France attirent l'attention d'historiens, de philosophes et de spécialistes des sciences politiques<sup>4</sup>. Depuis une vingtaine d'années, c'est non seulement l'historiographie, mais la mémoire qui s'empare de Price : le Pays de Galles célèbre en lui un enfant du pays qui a su accéder à l'universel et influencer le cours des révolutions atlantiques. Les mémoires plurielles et les appropriations ou rejets de ce personnage fournissent ainsi la matière à une étude de cas révélant comment, autour d'un personnage précis, la mémoire de la Révolution française entre en compétition avec d'autres événements ou conceptualisations historiques, en fonction des considérations politiques et culturelles du moment.

Fils d'un pasteur dissident, Price naquit en 1723 près de Bridgend au sud du Pays de Galles. Il reçut une éducation soignée dans deux de ces académies que les dissidents anglais avaient fondées pour éduquer leurs enfants exclus des universités en raison de leur religion. En 1743, il monta à Londres, devint bientôt pasteur presbytérien, et, au fil des années, se fit connaître par ses réflexions théoriques, par ses ouvrages sur l'application pratique du calcul des assurances vie et de la dette nationale, et surtout pour ses prises de positions politiques. Dans ses *Observations sur la nature de la liberté civile* (1776), il défendit les colons américains au nom du droit naturel. Cette défense passionnée, largement diffusée et discutée dans les Îles britanniques comme en Amérique, fut traduite en français, en allemand et en néerlandais dès 1776-1777. En 1784, il salua l'indépendance américaine comme un progrès immense appelé à contribuer au bonheur du genre humain, tout en mettant en garde les Américains contre les dangers qui menacent leur expérience républicaine, dont surtout le maintien de l'esclavage. Mirabeau, qui séjournait à Londres et y fréquenta Price au milieu des années 1780, traduisit l'ouvrage et l'adapta sous le titre de *Réflexions sur l'ordre de Cincinnatus*. Si l'histoire de la réception globale de Price reste à écrire, il ne fait aucun doute

---

*Old Jewry, to the Society for Commemorating the Revolution in Great Britain...*, Londres, Thomas Cadell, 1789; *ibid.*, *Discours sur l'amour de la patrie, prononcé, le 4 novembre 1789, par le Dr Price dans l'assemblée de la Société formée pour célébrer la Révolution de la Grande-Bretagne...* traduit de l'anglais [par L.-F. Guinement de Keralio], Paris, impr. de Prault, 1790.

<sup>4</sup> Paul FRAME, « Introduction: Rediscovering Richard Price », *Liberty's Apostle: Richard Price, His Life and Times*, Cardiff, University Of Wales Press, 2015, p. 1-16.

qu'il suscita l'intérêt de nombreux polémistes et politiques, en Europe comme aux États-Unis.

L'importance de Price dans l'histoire intellectuelle de la Révolution française tient à ce qu'il a, le premier en Grande-Bretagne, établi un lien entre la Glorieuse Révolution anglaise de 1688, la Révolution américaine et la Révolution française. Cette idée capitale, il la présente dans un sermon prêché le 4 novembre 1789, devant un club politique, la *Revolution Society*, dont la raison d'être est précisément de célébrer cet événement chaque année à cette date, comme le veut le calendrier liturgique anglais. Price défendit le principe de souveraineté populaire et le droit de résistance. Il définit la « bienveillance universelle » comme horizon éthique suprême destiné à supplanter le patriotisme, et établit un panthéon des Lumières françaises et anglaises. Ainsi se déploie un récit millénariste au sein duquel la Révolution américaine prolonge les acquis de 1688 et la Révolution française promet de les parachever et d'exporter la liberté dans le monde entier. Dans une péroraison devenue célèbre, il prédit que la diffusion des connaissances dessillera les yeux des peuples et provoquera la chute des despotes. La Révolution française annonce l'aube d'une ère nouvelle de liberté, mais aussi de paix, en brisant les barrières nationales et en hâtant l'avènement d'une citoyenneté mondiale qu'il appelle de ses vœux et croit percevoir dans les plans de la Providence.

Après le sermon de Price et le banquet commémoratif de la Glorieuse Révolution, la *Revolution Society* envoie ses félicitations à l'Assemblée nationale, où elle est lue à la séance du 10 novembre<sup>5</sup> ; le Président répond, et bientôt des clubs des Amis de la Constitution entrent à leur tour en correspondance avec la Société. Ces échanges épistolaires s'amplifient jusqu'à impliquer une cinquantaine de clubs français et persistent jusqu'à la fin de l'année 1792, quelques semaines avant l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne contre la France<sup>6</sup>. Les années 1790 et 1791 sont ponctuées d'échanges symboliques célébrant la réconciliation des deux peuples ennemis. Les sympathisants anglais de la Révolution française célèbrent la fête de la Fédération le 14 juillet 1790 dans une grande taverne de Londres. Au cours du banquet, Price se réjouit de la Déclaration de paix au monde du 22 mai, prédit une alliance franco-anglaise préfiguratrice de paix universelle, et lève son verre à l'union de la France et de la Grande-Bretagne. Lu à l'Assemblée nationale, le discours est fort applaudi, mais certains députés ne s'y trompent pas, tel Dupont de Nemours qui affirme que Price et ses amis ne représentent qu'une opinion minoritaire, et non celle du Parlement et du cabinet de Pitt, les

---

<sup>5</sup> *Le Moniteur*, n°88, 10 novembre 1789, t.II, p.171.

<sup>6</sup> Michael L. KENNEDY, *The Jacobin Clubs in the French Revolution: The First Years*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1982, pp. 223–240 ; Philippe ROGER, « Trading Words, Waging War : The Mystified Relationship between British Radicals and French 'Révolutionnaires' », *Huntington Library Quarterly*, 63, 2000/3, p. 299–317.

seules qui importent véritablement<sup>7</sup>. Parmi les clubs jacobins, c'est celui de Nantes qui fut le plus actif, allant jusqu'à organiser en août 1790 une magnifique Fête anglo-française célébrant la réconciliation entre les peuples ennemis, la liberté du commerce et la promesse de paix perpétuelle<sup>8</sup>.

Price meurt en avril 1791, quelques mois après Benjamin Franklin et Mirabeau. Ces trois noms sont liés dans l'esprit de certains contemporains, tant britanniques que français. Le club des Amis de la constitution de Paris prend le deuil de Price, bientôt suivi en cela par ceux d'autres villes. Les trois hommes sont associés dans des commémorations communes, comme représentants de trois révolutions convergentes. À Toulouse, Marie Marc-Antoine Baras, un proche de Condorcet (avec lequel Price correspondait), prononce un éloge de Price, qu'il présente comme un philosophe et ami du genre humain persécuté par les suppôts de Pitt<sup>9</sup>. Le 18 décembre 1791, les jacobins de Paris placent un buste de Price au côté de ceux de Franklin et de Mirabeau, mais aussi de Rousseau, de Mably et de Sidney<sup>10</sup>. Des cérémonies d'union des drapeaux français, anglais et américains sont organisées, parfois en l'honneur de visiteurs anglais délégués de sociétés radicales.

Organisés selon un principe de don et de contre-don, ces échanges symboliques renvoient une impression d'égalité, de réciprocité et d'harmonie, qui est en décalage de plus en plus béant avec la réalité politique et diplomatique. Dans ces échanges symboliques, Price fait figure de symbole de l'Anglais ami du genre humain et de la liberté, et *donc* de la Révolution française ; les attaques de Burke ne font que confirmer ce statut. Cependant, Price fut vite oublié. D'une part, s'il avait rencontré quelques Français de passage à Londres avant 1789, il ne s'est jamais rendu à Paris alors même qu'il avait été invité à la Fête de la Fédération. Surtout, la séquence 1688-1776-1789 fut vite répudiée par les Français, puis par les membres de la *Revolution Society* eux-mêmes, tant la Glorieuse Révolution parut bien timide en comparaison avec la Révolution française, et avec la première révolution anglaise. La polarisation de l'opinion publique anglaise entraîne le déclin du club londonien, trop sulfureux pour l'opinion conservatrice mais trop timoré pour les nouveaux « radicaux » attirés par le républicanisme de Thomas Paine. À partir de la publication de la première partie des *Droits de l'homme* (mai 1791), Paine devient l'adversaire principal de Burke, aux yeux des

---

<sup>7</sup> *Le Moniteur*, 30 juillet 1790, t.V, p.262.

<sup>8</sup> *Fête anglo-française, donnée par la Société des amis de la Constitution à Nantes. Le 23 août 1790.*, Nantes, de l'imprimerie d'A.-J. Malassis, 1790.

<sup>9</sup> M.-M.-A. BARAS, *Éloge du Docteur Price, prononcé dans la Séance publique de la Société des Amis de la Constitution de Toulouse, le 29 mai 1791, an second de l'ère libre*, Toulouse, impr. de Viallanes.

<sup>10</sup> *Le Patriote français*, n°862, 20 décembre 1791, Réimpression en facsimile, Francfort, Keip, 1989, p. 710 ; Alphonse AULARD, *La Société des Jacobins. Recueil de documents pour l'histoire du club des Jacobins de Paris*, Paris, 1889-97, t.III, p.291.

Français comme à ceux des Britanniques. Sophie Wahnich a montré que « Thomas Paine comme Anacharsis Cloots ont d'abord été des symboles catalyseurs d'un consensus universaliste, légitimateurs de la Révolution française comme Révolution universelle et porte-parole de cette dimension universelle de la Révolution<sup>11</sup> ». Avant eux, Price avait joué un tel rôle, mais sa mort précoce le fit tomber dans l'oubli, lui épargnant ainsi la disqualification qui les frappa eux, alors que le signifiant « Anglais », dans le discours révolutionnaire français, devenait synonyme de traître de d'ennemi du genre humain.

Avec le recul, la mort de Price paraît annoncer la faillite de ses idéaux cosmopolites, battus en brèche par la radicalisation de la Révolution et par la dégradation des relations franco-britanniques. Price occupe une place très modeste dans l'historiographie de la Révolution française au XIX<sup>e</sup> siècle, où il n'apparaît que comme l'ami de la Révolution calomnié par Burke et encensé par les Jacobins. Michelet est peut-être le seul à approuver la cérémonie jacobine du 18 novembre, où il voit se manifester l'idée sublime de fraternité entre les peuples. Il oppose la « pauvre déclamation de Burke » contre les amis anglais de la Révolution à la fête « qu'on faisait en France aux Anglais », au club des Jacobins<sup>12</sup>.

Les *Réflexions* de Burke n'ont pas immédiatement retourné l'opinion publique en Grande-Bretagne. Elles furent d'abord accueillies avec scepticisme ou ironie, et attaquées par une pléiade de pamphlétaires dont Paine et Mary Wollstonecraft furent les plus illustres. Nombreux sont les Dissidents anglais, tels Helen Maria Williams, qui défendirent la mémoire de Price et gardèrent leur foi dans la nature fondamentalement bénéfique de la Révolution française<sup>13</sup>. Ce n'est qu'avec la Terreur, et plus encore au fil de l'ascension de Bonaparte, que Burke apparut comme un prophète. De très nombreux penseurs et hommes politiques, libéraux comme conservateurs, se réclamèrent de lui tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, et au-delà, de façon fort contradictoire<sup>14</sup>. L'historiographie victorienne tend à affirmer la victoire de Burke sur Price, qui devient dès lors le représentant, voire le symbole de l'enthousiasme naïf

---

<sup>11</sup> Sophie WAHNICH, *L'impossible citoyen: l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 198.

<sup>12</sup> Jules MICHELET, *Histoire de la Révolution française*, Paris, Gallimard, coll.« Bibliothèque de la Pléiade », n° 55, 1989, vol.1, p. 442.

<sup>13</sup> Deborah KENNEDY, *Helen Maria Williams and the Age of Revolution*, Lewisburg, PA ; Londres, Bucknell University Press ; Associated University Presses, 2002 ; COOKSON J.E., *The Friends of Peace: Anti-War Liberalism in England, 1793-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

<sup>14</sup> Il n'existe pas d'histoire générale de la réception de Burke. Pour un aperçu récent de la question, voir : Richard BOURKE, *Empire and Revolution. The Political Life of Edmund Burke*, Princeton, NJ ; Oxford, Princeton University Press, 2015, p. 16-17.

des libéraux anglais au début de la Révolution<sup>15</sup>. L'idée priceienne de généalogie des révolutions, répudiée par Burke en 1790, est de nouveau rejetée par l'historiographie *whig* tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le cas en particulier dans la très influente *Histoire d'Angleterre*, de Thomas Babington Macaulay, publiée à partir de 1848, alors que l'Europe est agitée par le Printemps des peuples et que l'Angleterre vit les soubresauts du chartisme. Macaulay accrédite l'idée que l'Angleterre est le pays qui a, grâce à la révolution conservatrice et bénéfique de 1688, échappé aux révolutions destructrices qui ont ensanglanté la France, puis le continent européen depuis 1789<sup>16</sup>. Non seulement la lecture priceienne de 1688 et de 1789 était récusée, mais toute sa pensée allait à l'encontre des grandes tendances de l'époque victorienne. Comme le souligne son récent biographe Paul Frame, Price rejetait l'utilitarisme et dénonçait l'impérialisme ; il faut ajouter que son épistémologie rationaliste et intuitionniste était à contre-courant de la tradition empiriste dominante depuis Locke, ce qui explique sans doute que son traité de philosophie morale ne fut republié qu'en 1948<sup>17</sup>. On touche là à un point crucial : outre-Manche et outre-Atlantique, Price est parfois considéré comme trop français, non anglais, voire anti-anglais. En 1949, le néo-libéral Friedrich von Hayek oppose ainsi le « vrai individualisme », pragmatique et libéral, celui de Burke et des Lumières écossaises, au « faux individualisme » de Price et des Français, porteur de dérives autoritaires<sup>18</sup>.

Price est également marginalisé, pour des raisons fort différentes, dans l'historiographie du radicalisme et du mouvement ouvrier anglais, qui se développe à partir de l'ouvrage fondateur d'Edward Thompson, *La Formation de la classe ouvrière anglaise* (1963). Au regard des artisans jacobins de Sheffield et du Yorkshire, Price est trop modéré et ne représente que l'opinion d'une petite élite intellectuelle. Ce n'est pas lui, mais Paine, qui brise la déférence des plébéiens envers leurs supérieurs et permet l'éclosion de sociétés et de discours proprement populaires et révolutionnaires.

Malgré ces facteurs idéologiques, un nombre croissant d'historiens s'est attaché à la figure de Price. L'historiographie a souligné soit ses origines galloises, soit sa participation à

---

<sup>15</sup> C.B.R. KENT, *The English Radicals: An Historical Sketch*, Londres ; New York, Longmans, Green, 1899, p. 84.

<sup>16</sup> Thomas Babington MACAULAY, *History of England from the Accession of James II*, Londres; New York, Dent, Dutton, 1964, vol.2, p. 374-381.

<sup>17</sup> P. FRAME, *Liberty's Apostle*, op. cit., p. 1-2 ; PRICE R., *A Review of the Principal Questions in Morals*, Oxford, Clarendon Press, 1948.

<sup>18</sup> Friedrich von HAYEK, « Individualism: True and False », *Individualism and Economic Order*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1949, p. 1-32; *The Constitution of Liberty: The Definitive Edition*, Londres, Routledge, 2013, p. 260.

un monde des Lumières ou encore à une révolution atlantique dans laquelle la France ne joue pas de rôle privilégié. La Révolution française est ainsi relativisée, voire marginalisée dans les cadres d'analyse.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'essor de l'histoire atlantique, dans le sillage des travaux de Robert Palmer et de Jacques Godechot, provoque un regain d'intérêt pour Price. Palmer ne cite que les pamphlets de 1776 et de 1785, dont il retient l'idée de l'importance mondiale de la Révolution américaine, mais aussi le manque d'analyse des institutions républicaines. Il n'exploite pas le *Discours sur l'amour de la patrie* qui pourtant formulait l'idée de transmission révolutions, et aurait donc pu nourrir la thèse de la révolution atlantique<sup>19</sup>. Ce paradigme a inspiré les historiens, notamment gallois, qui se sont attachés à placer Price dans des réseaux transatlantiques<sup>20</sup>. L'historien américain Carl B. Cone, dès 1952, réévaluait sa contribution aux débats sur la constitution américaine ; en 1970, Henri Laboucheix, professeur à la Sorbonne, publiait une étude critique très complète qui notait le caractère visionnaire des projets de fédération européenne de Price, qui avait conçu dès 1776 une structure préfigurant des États-Unis d'Europe<sup>21</sup>. Si le rôle de Price dans la réception britannique de la Révolution française n'était pas oublié, il venait s'intégrer à l'analyse de son cosmopolitisme transatlantique.

John Pocock a situé Price dans la tradition républicaine anglo-américaine, et l'a désigné comme le premier intellectuel britannique de gauche<sup>22</sup>. Un tel éloge – si c'en est un sous la plume de Pocock – aurait pu susciter un engouement dans le champ de l'histoire intellectuelle. Si les Dissidents rationalistes ont fait l'objet d'études importantes<sup>23</sup>, ils ont également été marginalisés par certaines interprétations, en particulier chez Jonathan Clark qui insiste sur l'hégémonie anglicane et la persistance des conflits hérités du XVII<sup>e</sup> siècle : le *Discours sur l'amour de la patrie*, loin d'innover, reprendrait des platitudes *whig* et des arguments éculés sur le droit de résistance, la Révolution française fournissant aux Dissidents

---

<sup>19</sup> Robert R. PALMER, *The Age of the Democratic Revolution: a Political History of Europe and America, 1760-1800*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1959, vol. 2, p. 168, 170, 173, 264, 267.

<sup>20</sup> Chris WILLIAMS (dir.), *Richard Price and the Atlantic Revolution*, Cardiff, Llafur, 1991.

<sup>21</sup> Carl B. CONE, *Torchbearer of Freedom: The Influence of Richard Price on Eighteenth-Century Thought*, Lexington, KY, University of Kentucky Press, 1952 ; LABOUCHEIX H., *Richard Price, théoricien de la révolution américaine: le philosophe et le sociologue, le pamphlétaire et l'orateur*, Paris, Didier, 1970.

<sup>22</sup> John G.A. POCOCK, « Radical Criticisms of the Whig Order in the Age between Revolutions », in Margaret C. JACOB et James R. JACOB (dir.), *The Origins of Anglo-American Radicalism*, 1984, p. 48.

<sup>23</sup> En particulier Jack FRUCHTMAN, *The Apocalyptic Politics of Richard Price and Joseph Priestley: A Study in Late Eighteenth-Century English Republican Millennialism*, Philadelphia, American philosophical Society, coll.« Transactions of the American philosophical Society », n°73, 1983/4 ; Knud HAAKONSSON (dir.), *Enlightenment and Religion: Rational Dissent in Eighteenth-Century Britain*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 1996.



anglais un prétexte pour repartir à l'assaut de l'Église anglicane<sup>24</sup>.

Comme bien d'autres figures du XVIII<sup>e</sup> siècle, Price a été mobilisé dans les débats sur les Lumières. Le concept de Lumières anglaises, ou britanniques, reste polémique, certains historiens concédant seulement l'existence de « Lumières en Angleterre » ; Jonathan Clark soutient, quant à lui, que l'expression *The Enlightenment* est anachronique<sup>25</sup>. Dans un ouvrage qui se présente comme une défense et illustration des Lumières britanniques, Roy Porter cite d'emblée l'exhortation à éclairer nos concitoyens, lancée par Price en 1789<sup>26</sup>. S'il existe un cœur des Lumières anglaises pour Porter, il se situe chez les Dissidents rationalistes. Pour sa part, Jonathan Israel classe Price dans le camp des Lumières radicales<sup>27</sup>. Contre ces thèses, Gertrude Himmelfarb, héritière ici de Hayek, distingue les Lumières françaises, abstraites et destructrices, des Lumières anglaises et surtout américaines, positives car réalistes et pratiques. Dans cette optique, les révolutions française et américaine sont diamétralement opposées ; Price s'apparente aux Lumières françaises, non à la tradition anglaise illustrée par Adam Smith<sup>28</sup>.

Price, on le voit, a été intégré à plusieurs constructions historiographiques concurrentes du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais souvent à titre périphérique. C'est à plusieurs générations d'historiens gallois que l'on doit l'essentiel du travail d'archive et de reconstitution biographique. Les premiers jalons avaient été posés en 1815 par l'un des deux neveux de Price, William Morgan<sup>29</sup>. Roland Thomas, en 1924, et surtout David Oswald Thomas, en 1977, ont établi la biographie de Price<sup>30</sup>. Ce dernier fut sans doute le plus grand spécialiste de cet auteur ; avec Martin Fitzpatrick, il a fondé en 1977 la revue *Price-Priestley Newsletter*, devenue *Enlightenment and Dissent* en 1982 et aujourd'hui entièrement en ligne<sup>31</sup>. Cette revue a publié de très nombreuses sources primaires et essais critiques sur les Dissidents

---

<sup>24</sup> Jonathan C.D. CLARK, *English society: 1688-1832*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 332.

<sup>25</sup> J.C.D. CLARK, « The Enlightenment: catégories, traductions, et objets sociaux », *Lumières*, n°17-18, 2011, p. 19-39.

<sup>26</sup> Roy PORTER, *Enlightenment: Britain and the Creation of the Modern World*, Harmondsworth, Penguin, 2000, p. XVII.

<sup>27</sup> Jonathan I. ISRAEL, *Democratic Enlightenment: Philosophy, Revolution, and Human Rights 1750-1790*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2011, p. 447, 475.

<sup>28</sup> Gertrude HIMMELFARB, *The Roads to Modernity: the British, French, and American Enlightenments*, New York, Vintage, 2005, p. 93-99.

<sup>29</sup> William MORGAN, *Memoirs of the life of the Rev. Richard Price*, Londres, R. Hunter, 1815. L'autre neveu de Price, John Cadogan Morgan, avait renoncé à écrire une biographie de Price à cause du climat répressif imposé par Pitt à la fin des années 1790: P. FRAME, *Liberty's Apostle*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>30</sup> Roland THOMAS, *Richard Price, Philosopher and Apostle of Liberty*, Londres, Oxford University Press, 1924 ; David Oswald THOMAS, *The Honest Mind: the Thought and Work of Richard Price*, Oxford, Oxford University Press, 1977 ; D.O. THOMAS, John STEPHENS, et P.A.L. JONES, *A Bibliography of the Works of Richard Price*, Aldershot, Scolar Press, 1993.

<sup>31</sup> <http://www.qmulreligionandliterature.co.uk/journal-homepage/>

rationalistes dont Price était, avec Priestley, le principal porte-parole. La revue, qui à l'origine, se voulait un forum sur les Lumières tardives<sup>32</sup>, a élargi son périmètre et s'est en particulier attachée à retracer les réactions à la Révolution française de nombreux polémistes et pamphlétaires dissidents, mais aussi de leurs adversaires conservateurs, y compris les plus obscurs.

Le bicentenaire de la Révolution française fut l'occasion de publier la première traduction en gallois du *Discours sur l'amour de la patrie*. D. O. Thomas publie alors un ouvrage bilingue sur le Pays de Galles et la Révolution française<sup>33</sup>. Le sujet avait été très peu étudié : le temps de la synthèse n'était pas encore venu. L'ouvrage se présente comme une galerie de portraits de pamphlétaires acquis à la cause de la Révolution française. Une division en deux groupes se dégage : d'un côté Price et David Williams, deux intellectuels anglicisés, qui écrivaient depuis Londres et possédaient des contacts en France et ailleurs, de l'autre, des auteurs galloisants beaucoup moins connus, issus de milieux sociaux beaucoup plus modestes, pétris de traditions baptistes. Il est dès lors difficile de parler d'un unique mouvement gallois de sympathie pour la Révolution française, et *a fortiori* d'y intégrer Price.

En 1990, l'histoire John Davies le désignait, au détour d'une phrase dans son histoire du pays de Galles, comme « le penseur le plus original jamais né » dans ce pays<sup>34</sup>. Il fallut pourtant attendre pour qu'il devienne un emblème de fierté nationale, sous l'influence, non du bicentenaire de 1789, mais de l'essor des revendications culturelles et du mouvement de dévolution des pouvoirs, marqué par la mise en place, en 1998, d'une Assemblée nationale du Pays du Galles et d'un exécutif régional. Le nom de Price a été donné à plusieurs bâtiments publics, dans sa ville natale de Bridgend et à l'Université de Swansea. En 1937 déjà, la bibliothèque de Bridgend avait déjà fait apposer une plaque de bronze à la mémoire de Price<sup>35</sup>, mais les hommages institutionnels prennent aujourd'hui une ampleur nouvelle avec la publication d'un « hall of fame » sur internet : Price y est présenté comme l'un des plus grands Gallois de tous les temps, et si son soutien aux « principes de la Révolution française » est mentionné, l'accent porte sur les honneurs qu'il a reçus de son vivant, en Angleterre comme en Amérique – mais pas en France<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup> D.O. THOMAS et Martin FITZPATRICK, « Editorial », *Price-Priestley Newsletter*, n°1, 1977, p. 2.

<sup>33</sup> R. PRICE, *Cariad at ein gwlad. A Discourse on the Love of Our Country*, traduit par P. A. L. JONES, Aberystwyth, National Library of Wales, 1989 ; D.O. THOMAS, *Ymateb i chwyldro: barn rhai Cymry blaenllaw ar ddigwyddiadau cychwynnol y Chwyldro Ffrengig*, Cardiff, University of Wales Press, 1989.

<sup>34</sup> J. DAVIES, *A History of Wales*, Harmondsworth, Penguin, 1994. La première édition, en gallois (*Hanes Cymru*) date de 1990.

<sup>35</sup> C.B. CONE, *Torchbearer of freedom*, *op. cit.*, p. 185.

<sup>36</sup> Bridgend County Borough Council: <<http://www1.bridgend.gov.uk/services/libraries/hall-of-fame.aspx#DRP>>, consulté le 12 février 2016.

C'est par le biais de la politique culturelle, et surtout de l'enseignement supérieur et de la recherche, que Price devient un personnage de l'histoire nationale. La société *Culturenet Cymru*, financée par le gouvernement gallois, a ainsi organisé en 2003-2004 des sondages sur « les cent héros gallois » : Price y remporte la trente-huitième place, entre le boxeur Jimmy Wilde et le peintre Sir John Kyffin Williams. L'acuité des enjeux politiques et identitaires se mesure à l'aune de la controverse provoquée par le sondage, les travaillistes ayant accusé les organisateurs de promouvoir l'icône nationaliste Owen Glyndŵr<sup>37</sup>.

La mise en valeur du patrimoine littéraire et artistique offre un contexte favorable à la recherche sur la réception de la Révolution française au Pays de Galles. En 2012 s'est achevé le projet pluriannuel *Wales and the French Revolution*, cofinancé par le centre d'études celtiques de l'Université du Pays de Galles et l'*Arts and Humanities Research Council*. L'objectif du projet était de dégager la spécificité des réactions galloises à la Révolution, par contraste en particulier avec le reste des Îles britanniques. Les enjeux sont littéraires autant qu'historiques, les volumes sur la poésie et les ballades visant en particulier à enrichir le canon littéraire gallois<sup>38</sup>. Des recherches menées en Écosse dans le même esprit avaient abouti à une évaluation fine des spécificités locales, et des apports venus de France et d'Angleterre<sup>39</sup>. Le projet gallois permit la publication d'un volume d'essais et d'anthologies montrant la diversité des réactions au Pays de Galles, tant « loyalistes » que « radicales », et leur originalité, qui tient en particulier au bilinguisme, à la réinvention des traditions bardiques et au protestantisme qui impose souvent une lecture religieuse, voire millénariste, de la Révolution<sup>40</sup>.

Qu'en est-il de Price dans ce projet ? Mary Ann Constantine propose de l'enraciner dans son Glamorgan natal, en le confrontant à d'autres polémistes originaires du même comté. Elle prend ainsi à rebours les proclamations de Price lui-même, qui se déclarait volontiers citoyen du monde, voire « natif d'Angleterre »<sup>41</sup>. C'est aussi dans le cadre du projet qu'est publiée, en mars 2015, la biographie de Paul Frame, *Liberty's Apostle. Richard Price, His Life and Times*. L'ouvrage, destiné à un large public cultivé, situe Price dans son contexte tout en cherchant à le rendre accessible et proche du lecteur. L'ouvrage est illustré de

---

<sup>37</sup> « 100 Welsh Heroes » : <[http://www.gutenberg.us/articles/100\\_welsh\\_heroes](http://www.gutenberg.us/articles/100_welsh_heroes)>, consulté le 12 février 2016.

<sup>38</sup> < <http://frenchrevolution.wales.ac.uk/en/project-home.php>>, consulté le 12 février 2016

<sup>39</sup> Bob HARRIS, *The Scottish People and the French Revolution*, Londres, Pickering & Chatto, 2008.

<sup>40</sup> Sur l'originalité des débats gallois, voir surtout l'introduction de chacun des volumes suivants : Mary Ann CONSTANTINE et Dafydd JOHNSTON (dir.), *Footsteps of Liberty and Revolt: Essays on Wales and the French Revolution*, Cardiff, University of Wales Press, 2013 ; Marion LÖFFLER, *Political Pamphlets and Sermons from Wales, 1790-1806*, Cardiff, University of Wales Press, 2014.

<sup>41</sup> R. PRICE, *The Correspondence of Richard Price*, Durham, NC; Cardiff, UK, Duke University Press, University of Wales Press, 1991, vol.2, p. 191.

photographie des lieux où il a vécu, et l'auteur s'emploie à montrer l'actualité de sa pensée.

Cette entreprise d'actualisation se prolonge par le travail de la *Richard Price Society*, fondée en 2012. La société s'est constituée en *trust* afin d'acheter et de mettre en valeur la maison natale de Price, aujourd'hui monument historique classé. Elle présente Price comme un guide moral qui peut nous aider à penser la crise financière ou le Printemps arabe. Son soutien à la Révolution française est minoré, au profit de son implication dans la Révolution américaine ; la société aime à rappeler que le Congrès américain avait invité Price à s'installer en Amérique pour les aider à gérer leurs finances, ce qu'il avait décliné. Ainsi, un article publié sur le site local de la BBC mentionne ses liens avec Franklin et est illustré, non d'un portrait de Price, mais d'une gravure représentant les signataires de la Déclaration d'indépendance<sup>42</sup>. Un autre article s'intitule « Le Gallois qui a influencé les fondateurs des États-Unis »<sup>43</sup>. La société cherche à rattacher Price à des événements et à des personnages connus du public gallois et positivement connotés. La Révolution américaine apparaît comme un succès puisqu'elle débouche sur une constitution démocratique et fait naître une nation appelée à devenir superpuissance. Les promoteurs de Price gardent une distance prudente avec la Révolution française, qui reste dominée dans l'imaginaire britannique par la Terreur et la guillotine, images renforcées par le succès des ouvrages de Simon Schama<sup>44</sup>.

Au terme de ce parcours, le cas de Price montre qu'un personnage défini jadis presque exclusivement par son interprétation de la Révolution française est aujourd'hui replacé dans des configurations historiographiques et mémorielles qui pour certaines marginalisent la Révolution. L'image traditionnelle perdure d'un Price défenseur passionné des révolutionnaires de 1789 et réprimandé, voire réfuté, par Burke. La péroraison du *Discours sur l'amour de la patrie* est toujours citée dans les manuels universitaires et les discours de vulgarisation, tant en Grande-Bretagne qu'en France et aux États-Unis. Plusieurs tendances historiographiques ont élaboré une vision plus complexe, situant Price dans la tradition du *Dissent* religieux, des Lumières (flanquées de divers adjectifs : tardives, britanniques, radicales), du républicanisme transatlantique, ou bien des milieux gallois réceptifs à la Révolution et producteurs de discours autochtones. Dans aucune de ces perspectives Price n'est étudié exclusivement, ni même prioritairement, en raison de son rapport à la Révolution

---

<sup>42</sup> « Philosopher Richard Price Still Relevant Today, Claims Author », BBC News – Wales South West, 25 février 2012. <http://www.bbc.com/news/uk-wales-south-west-wales-17164273>, consulté le 14 février 2016.

<sup>43</sup> Neil PRIOR, « Dr Richard Price : The Welshman Who Influenced US Founders », BBC News – Wales, 20 avril 2013. <http://www.bbc.com/news/uk-wales-22225104>, consulté le 14 février 2016.

<sup>44</sup> Simon SCHAMA, *Citizens: A Chronicle of the French Revolution*, Harmondsworth, Penguin, 1989.

française. Les célébrations contemporaines au Pays de Galles achèvent d'occulter la Révolution française en faisant de Price l'enfant du pays, le génie mathématique et philosophique, l'expert financier et conseiller des Américains, le sage qui défend la démocratie et met en garde contre les excès de la finance. La Révolution française est quasi passée sous silence au profit d'une Révolution américaine beaucoup plus présentable.